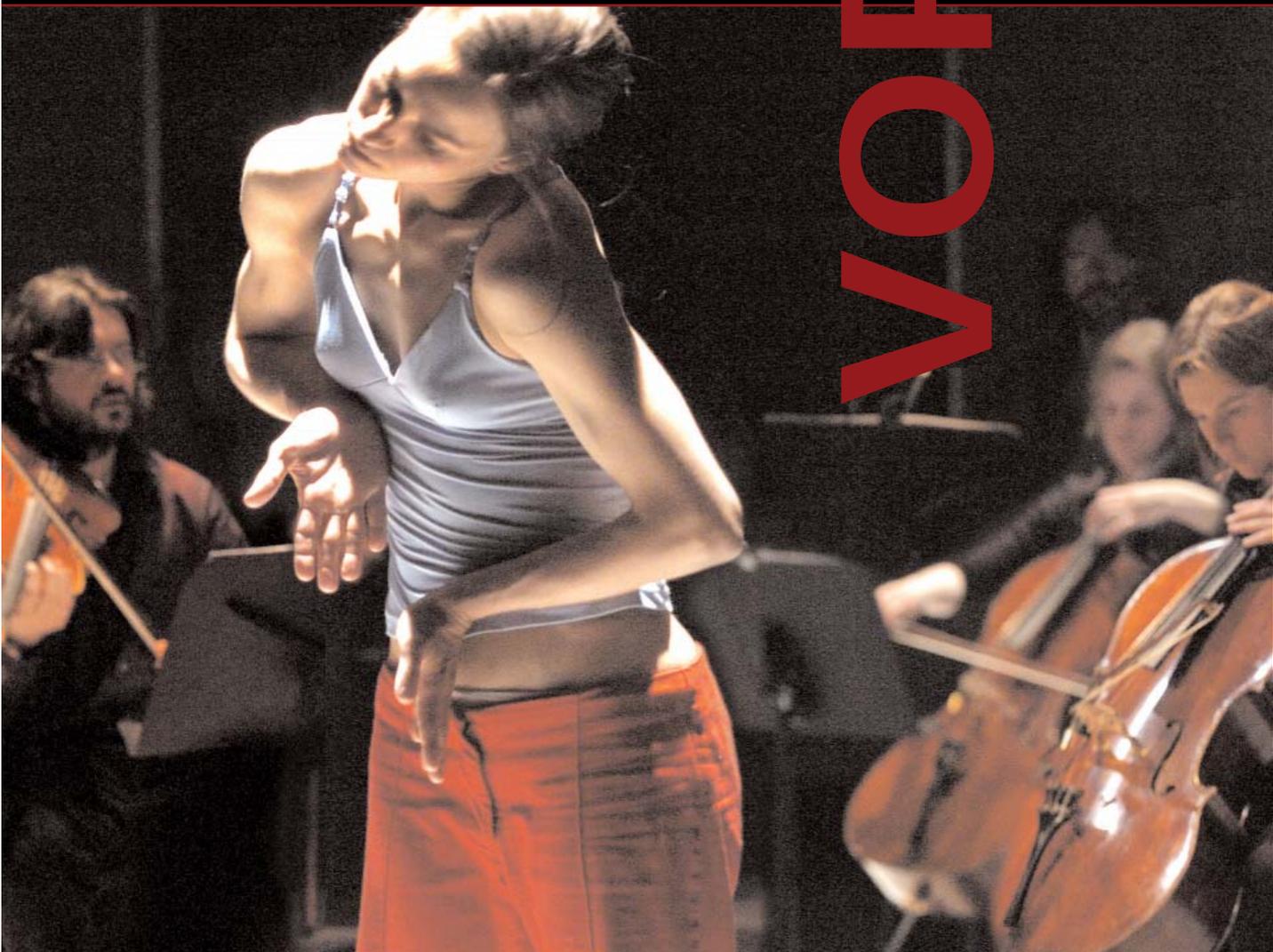


Van Grimde  
Corps Secrets

# VORTEX



Van Grimde Corps Secrets / Nouvel Ensemble Moderne - NEM

" Nos moindres mouvements sont imprégnés de l'héritage de milliers d'années d'évolution physique, sensorielle, culturelle, sociale, spirituelle et politique. Le corps dansant est un moyen de percevoir qui nous sommes aujourd'hui et il réveille aussi en nous les connexions entre ce que nous sommes et ce que nous avons été. " Isabelle Van Grimde

# VORTEX



## VORTEX I et II: sur scène, 5 danseurs, 6 musiciens et un chef d'orchestre...

**Isabelle Van Grimde** poursuit son exploration du lien entre danse et musique contemporaine en s'associant cette fois-ci au **Nouvel Ensemble Moderne (NEM)** et à sa directrice artistique et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt. Celle-ci a généreusement offert à Isabelle Van Grimde de puiser dans le vaste répertoire du NEM et cette dernière a arrêté son choix sur la pièce *Vortex Temporum* (1994-96) du compositeur français Gérard Grisey, œuvre majeure du répertoire contemporain.

Une courte œuvre expérimentale sur bande, jouée et créée par **Thom Gossage** à partir de sons traités électroniquement par **Andrew Watson**, figurera aussi au programme.

### **Vortex est né :**

- d'une rencontre entre Isabelle Van Grimde et le chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt qui a rapidement débouché sur de passionnants échanges d'idées et sur l'élaboration de visions multiples des rapports entre musique et danse.
- d'un travail de recherche entrepris par Isabelle Van Grimde intitulé " Le corps en question " dans lequel elle interviewe des artistes et autres professionnels qui s'intéressent au corps. En ce sens, la création de **Vortex** est nourrie de ces rencontres et la pièce témoigne d'une inspiration nouvelle révélant plus que jamais le corps, sa fragilité, sa force, ses dimensions inconnues - lumineuses et obscures... Ce rapprochement au corps et à son humanité éloigne progressivement Isabelle Van Grimde d'une gestuelle architecturale pour l'amener à une approche à la fois plus viscérale et sensible du corps; à une étude de ses pulsions et tensions élémentaires.
- du questionnement des rôles de l'interprète et du chorégraphe dans la création. Inspirée par les principes de " l'œuvre ouverte ", la chorégraphe établit un rapport différent à la structure chorégraphique et au travail avec les interprètes.

Conception artistique et chorégraphique : **Isabelle Van Grimde**

Assistante de la chorégraphe : Erin Flynn

Danse : Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, Pierre-Marc Ouellette, George Stamos

Musique :- *Vortex Temporum* de Gérard Grisey, interprétée par le **Nouvel Ensemble Moderne - NEM** dirigé par Lorraine Vaillancourt /  
Simon Aldrich : clarinette, Brian Bacon : alto, Jacques Drouin : piano, Alain Giguère : violon,  
Guy Pelletier : flûte, Catherine Perron: violoncelle.

- Prélude de la pièce Vortex 1 : **Thom Gossage** en collaboration avec Andrew Watson

Direction technique et éclairage : **Éric Belley**, à partir du concept développé par Philippe Dupeyroux pour *Les chemins de traverse*

**Ardente partisane de l'instauration d'un dialogue authentique entre musique et danse, Isabelle Van Grimde ne résume jamais la musique à une toile de fond sonore pour son travail corporel. Elle expose clairement cette approche avec la série *Vortex*.**



---

Le travail consiste à " façonner la partition, trouver un espace en elle pour la danse ". Cette fois-ci, Isabelle Van Grimde travaille directement avec Lorraine Vaillancourt, afin d'avoir le point de vue du chef d'orchestre sur l'œuvre.

Cette proposition approfondit le rapport entre danse et musique amorcé dans les projets précédents, notamment dans *Saetta*, créée avec la compositrice française Marie-Hélène Fournier - et poursuit la réflexion autour de l'impact de la musique sur le corps dansant. Elle définit la place du corps dansant au sein même de la partition musicale. En mai 2005, Isabelle Van Grimde créait *Les chemins de traverse*, pièce qui explorait les rapports entre musique improvisée et danse improvisée, à travers trois collaborations avec trois ensembles de musique de genres différents, le jazz contemporain avec Thom Gossage Other Voices, la musique contemporaine avec le Nouvel Ensemble Moderne-NEM et la musique électroacoustique de Michel Frigon. La création de cette pièce était entièrement basée sur un travail d'improvisation structurée. Cette phase de travail était exploratoire et a donné lieu à un spectacle émouvant mais aussi à des pistes de travail pour la création de *Vortex*.

Tout comme dans *Les chemins de traverse*, l'espace de jeu de *Vortex* est aménagé en une arène rectangulaire autour de laquelle le public se répartit sur trois ou quatre côtés. La présence des musiciens et de la chef d'orchestre sur scène redéfinit l'espace scénique. Le concept offre au spectateur un espace de sensibilité à explorer, tout près du danseur, tout près de la musique. Les deux partitions, chorégraphiques et musicales, se répondent tout en laissant l'espace à une interprétation juste et libre des danseurs et des musiciens.

*Vortex* est développé selon les principes de "l'œuvre ouverte", c'est-à-dire une œuvre dans laquelle, malgré la précision de la partition chorégraphique, on laisse aux interprètes un espace de liberté.

**Diffusion** : **VORTEX I**, du 22 au 25 février à l'Agora de la danse, **VORTEX II** le 11 mai à l'Arsenal de Metz, le 15 mai au Festival les musiques de Marseille et les 10 et 11 juin au Festival Danse Canada.

**Coproduction** : Van Grimde Corps Secrets, Nouvel Ensemble Moderne-NEM, Agora de la danse, Arsenal de Metz (France) et le Festival Danse Canada.

**Soutien public** : Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts de Montréal.

## Isabelle Van Grimde



Au cours des dernières années, Isabelle Van Grimde a acquis la reconnaissance du public et du milieu pour son langage chorégraphique très particulier et pour ses collaborations avec le milieu de la musique. Son intérêt pour le corps, les notions de perception de celui-ci et le discours qu'Isabelle Van Grimde développe autour de ces questions positionnent progressivement la compagnie auprès des professionnels et des publics d'autres milieux.

Parallèlement à son travail de création, Isabelle Van Grimde a entrepris un projet de recherche intitulé "Le corps en question" qui s'inscrit non seulement dans la continuité de sa démarche artistique, mais nourrit également son travail chorégraphique. Cette recherche lui permet d'approfondir sa perception du corps dansant - la matière première du chorégraphe - en la confrontant à celle de spécialistes d'autres disciplines à travers une série d'entrevues sur le thème du corps menée auprès de scientifiques, d'artistes, d'écrivains, de philosophes... Ce questionnement sur le corps et la relation créative qu'elle installe avec les danseurs transforment progressivement sa signature chorégraphique qui devient moins architecturale, plus viscérale. Elle a aussi rédigé un article sur le sujet de ses recherches pour la revue allemande Ballettanz d'octobre 2005.



On reconnaît une signature Van Grimde :

" Les lignes effilées des bras, les torsos arqués ou en torsion qui s'étirent lentement, signature de Van Grimde..." *Le Devoir*, nov. 2003;

" On reconnaît la belle signature de Van Grimde " *Le Devoir*, mai 2005;

La Presse parle d'une " écriture chorégraphique à nulle autre pareille ", mai 2005.

**" Il y a un rapport, un lien entre la musique et la danse, et l'une renforce l'autre " Radio-Canada, nov. 03**

En ce qui a trait aux collaborations avec le milieu de la musique, ce cheminement prend sa source en 1998 dans une collaboration avec l'Ensemble Erepijs des Pays-Bas. En 2000, l'Ensemble contemporain de Montréal veut s'associer pour une première fois à un chorégraphe et choisit Isabelle Van Grimde à qui il commande une œuvre.

Suivirent *Erosio*, *Saetta*, *Les Chemins de traverse* et aujourd'hui *Vortex*. Toutes ces créations placent en interaction sur scène danseurs et musiciens. C'est ce qui nous permet d'écrire que Van Grimde a en quelque sorte agi en tant que précurseur à Montréal dans le travail d'intégration visuelle des musiciens et des danseurs. Inspirée par le travail d'improvisation des musiciens, avec *Les Chemins de traverse*, Isabelle Van Grimde donne une nouvelle tangente à la présentation de l'improvisation en danse.

" D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté " *Le Devoir*, mai 2005.

" Expérience réussie " de déclarer *La Presse* suite à la première de *Chemins de traverse* à l'Agora de la danse.

Nourrie par ses collaborations avec des compositeurs et par ses recherches sur l'art du XXème siècle, Isabelle Van Grimde aborde aujourd'hui l'œuvre ouverte. Sa prochaine création regroupera des créateurs en arts visuels, en théâtre et en musique.

# Créations

---

**Les chemins de traverse** (2005) - Créée à l'Agora de la danse, cette pièce explore les rapports entre musique improvisée et danse improvisée. Le concept initial mettait en relief ces rapports à travers trois collaborations avec trois ensembles de musique de genres différents, échelonnées sur trois soirées. Pour la tournée de l'automne 2005 à Arnhem et Amsterdam, Van Grimde Corps Secrets a collaboré avec le groupe Thom Gossage Other Voices de Montréal. En 2006-2007, ce concept s'inscrira dans le cadre de résidences de création en Allemagne au Schloss Bröllin et au fabrik de Berlin, ainsi qu'en France au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne-CCNRB et regroupera des artistes d'ici et de là-bas.

**Saetta** (2004) - Chorégraphie-concert pour six interprètes - quatre danseurs et deux musiciens, en collaboration avec la compositrice française Marie-Hélène Fournier. *Saetta* est une coproduction de Van Grimde Corps Secrets, Artefact (France), Le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (France) et l'Arsenal de Metz (France).

**Érosio** (2002) - Pièce pour 3 danseurs et 2 musiciens. Présenté en première mondiale à l'Agora de la danse à Montréal en février 2002 et lors d'une tournée des maisons de la culture en 2004. Il est également diffusé à l'étranger : Potsdam, Leipzig en Allemagne et Bratislava en Slovaquie en 2002. Il est repris en 2004 à Arnhem, Breda, Groningen au Pays-Bas ainsi qu'à Ludwigshafen en Allemagne.

**Graffiti pour une nuit blanche** (2000) - Ce solo, créé pour Robert Meilleur, s'inscrit en amont de *Pour quatre corps et mille parts inséparables*. On y perçoit la même source d'inspiration, le même élan dans l'écriture gestuelle.

**Pour quatre corps et mille parts inséparables** (2000) - Quatuor coproduit par le Manège - Scène Nationale de Maubeuge (France). Présentée dans une première version pour trois corps en mai 2000, l'œuvre introduit un quatrième interprète. Tournée européenne, octobre-novembre 2000 : Postdam, Dresden (Allemagne), Varsovie, Lublin (Pologne), Breda, Arnhem (Pays-Bas), Anvers (Belgique). Première montréalaise, Agora de la danse, mars 2001.

**Trois vues d'un secrets** (2000) - Ensemble de solos et duos coproduits par l'Ensemble contemporain de Montréal, composés sur trois musiques originales commandées par l'ECM, signées tour à tour par James Harley, Serge Arcuri et Michael Oesterle. Tournée européenne, octobre-novembre 2000 : Postdam, Dresden (Allemagne), Varsovie, Lublin (Pologne), Breda, Arnhem (Pays-Bas), Anvers (Belgique). Première montréalaise, Agora de la danse, mars 2001.

**Pour trois corps et mille part inséparables** (2000) - Trio créé en résidence de création et présenté au Manège - Scène nationale de Maubeuge (France, mai 2000).

**Apocryphal Graffiti** (2000) - Commande de l'Ensemble Contemporain de Montréal pour le spectacle *Unions Libres* sur la musique originale de Sean Ferguson (Mai 2000), Québec : Festival Musique au Présent et Montréal : Salle Pierre-Mercure.

**Maisons de poussière** (1999) -Trio créé en résidence au Manège - Scène nationale de Maubeuge (France, avril 1999) et à Dans in Kortrijk (Belgique, mars 1999 et mars 1998, en coproduction avec Danse-Cité). Tournée européenne avril 1999 : Maubeuge (France), Arnhem, Nijmegen (Pays-Bas), Anvers (Belgique). Présenté par Danse-Cité au Centaur à Montréal en novembre 1999. Solo commandé par Lina Malenfant (Tangente, janvier 1999). Présenté par Danse-Cité au Centaur à Montréal en novembre 1999.

**May All Your Storms Be Weathered** (1998) - Octet créé en collaboration avec la compositrice polonaise Hanna Kulenty, suite à l'invitation du Ereprijs Orchestra et de la Hogeschool voor de Kunsten (spectacle TRIAS, 30 mai, 1er et 2 juin, Arnhem, Pays-Bas) - Présenté les 5 juin, Apeldoorn (Pays-Bas); 27 et 28 juin, Amsterdam (Pays-Bas).

**Quelques traces de nuits** (1998) - Repris en quintette par Van Grimde Corps Secrets en 1999 : Tournée européenne avril 1999 : Maubeuge (France), Arnhem, Nijmegen (Pays-Bas), Anvers (Belgique). Solo commandé par Diane Leduc pour son spectacle *La sixième danse de l'arrière-saison* (Tangente, février 1998).

**À l'Échelle humaine** (1996) - Quatuor créé en résidence en Belgique (Louvain, Klapstuk), (Charleroi, Charleroi/Danses) - Représentations informelles à Klapstuk (Belgique, août 1996), à Arnhem (Pays-Bas, septembre 1996) - Répétitions publiques à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal (Montréal, novembre 1996) - Représentations à l'Agora de la danse (Montréal, novembre 1996, coproduction de Danse-Cité), et au Schouwburg (Arnhem, Pays-Bas, Mars 1998).

**Par la peau du coeur** (1994) - Événement ciné-scénique diffusé à la Maison de la culture Frontenac (événement spécial des Rendez-Vous du Cinéma Québécois en collaboration avec Cinéma Libre: 4, 5, 6 février 1994) - Film produit par l'Ombre Magique en collaboration avec l'ONF, la SOGIC, le Conseil des Arts du Canada et Berlin Films - Chorégraphie produite par Van Grimde Corps Secrets - Extraits présentés au Festival Solo-Duo-Trio du Centre Culturel des Chiroux (Liège, Belgique, 7 février 1995) - Création d'une nouvelle version en 1995, présentée au Centre Culturel de Berchem à Anvers (Belgique, décembre 1995) et dans le cadre du FIND (showcase, 1995).

**Au sommet de tes côtes** (1992) - Sextuor présenté au Centre National des Arts (Ottawa), au Studio de l'Agora de la danse (Montréal, produit par Danse-Cité).

**Secrets Vestiges (1990)** - Quintette produit par Danse-Cité, présenté aux Théâtre Les Loges (Montréal), Centre National des Arts (Ottawa), Eye-Level Gallery (Halifax), Neighbourhood Dance Works (St. John's, NF).

**Songes en équilibre** (1990) - Quatuor présenté au Théâtre Les Loges (Montréal)

**Fenêtres** (1989) - Quintette présenté au Théâtre Les Loges, Montréal (Off-FIND), Studio 303 (Vernissage-Danse V, Montréal).

**Murmures** (1989) - Quintette de femmes, vidéo danse.

**Courants** (1987) - Deux pièces pour 10 danseurs. Centre Culturel Calixa-Lavallée (Montréal), Théâtre de la Verdure (Montréal), Auditorium du Cégep de Saint-Jérôme.

## La Presse

### À propos de *Les Chemins de traverse* (2005) :

"Le pur bonheur. Ils sont là tous les neuf, cinq danseurs et quatre musiciens (Thom Gossage Other Voices), tout près de nous, à offrir leurs douces dérives musicales et chorégraphiques, qui se rencontrent ou s'entrecroisent sur l'échiquier de la scène, bordée de spectateurs sur trois côtés. *Les chemins de traverse* est né du désir de la chorégraphe Isabelle Van Grimde de partager avec le public ces moments de beauté ou d'exaltation imprévisibles qui surgissent de l'improvisation, au gré de la création d'une œuvre. D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté. Et l'hommage qu'elle rend aux interprètes est ici mille fois mérité."

Frédérique Doyon, *Le Devoir*, 6 mai 2005

"Pendant 45 minutes, on assiste ainsi à de multiples interpénétrations jubilatoires des territoires respectifs, avec une virtuosité, une inventivité et une intensité constantes et communicatives, rehaussées par un subtil jeu d'ombres et de pleine lumière, lui aussi improvisé chaque soir par l'artiste de la lumière qu'est Philippe Dupeyroux. Sans relâchement ni temps mort - un risque intrinsèque au genre - on est sans cesse surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent et évoluent entre danseurs, en solo, duos et groupe, mais également entre danseurs et musiciens, entre une série de figures successives variées qui explorent plusieurs voies d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans un écrin sonore." Aline Apostolska, *La Presse*, 8 mai 2005



### À propos de *Saetta* (2003) :

" Dans ce " quatre mains " où la musicienne aspire à recréer une manière de gestuelle sonore et où la chorégraphie tentera une polyphonie des mouvements chez les quatre danseurs, l'interactivité est lisible (...) Un beau travail de puriste en direction de la stylisation contemporaine. (...) L'écriture chorégraphique tient du dessin vif et prompt dans l'espace, élané, glissé, plus anguleux que courbe et il inclut de surprenantes virevoltes aux autres maelströms, sans toutefois chercher la virtuosité pour elle-même " Georges Masson, *Le Républicain Lorrain*, 7 déc. 2003

" Des notes marquées, dont les vibrations meurent lentement dans l'espace, font écho à l'énergie vacillante des corps. D'ailleurs, une écoute active très réussie relie musiciens et danseurs. Tous les interprètes ont pleinement conscience de la position des autres dans l'espace. Voilà quelque chose de tout à fait naturel entre danseurs, mais d'assez rare entre danseurs et musiciens. Stéphanie Brody, *La Presse*, 12 novembre 2003

" Ce ne sont pas seulement les danseurs qui sont en avant, au premier plan. Vraiment, il y a un rapport, un lien entre la musique et la danse, et l'une renforce l'autre. (...) Et pour les spectateurs, c'est tellement satisfaisant de voir cette cohésion, cette conversation qui se tient entre l'une et l'autre. " Philip Szporer, *Chaîne culturelle, Radio-Canada, Aux Arts Etc.*, 10 novembre 2003

"Isabelle Van Grimde explore les liens corps-musique depuis quelques années et tisse un dialogue toujours renouvelé entre les deux arts. Tout en gardant leur autonomie propre, la musique et la danse contemporaine des deux femmes artistes (M.-H. Fournier et I. Van Grimde) partagent ici la même qualité : la pure abstraction des lignes gestuelles et des variations sonores fait jaillir l'évocation, l'expressivité. Sans jamais se répandre, l'émotion guette, discrète, comme gênée de se révéler complètement. Peut-être tarde-t-elle même un peu à se déployer. Mais comme toujours, sous la coquille dure du geste précis et ciselé d'Isabelle Van Grimde, la vie palpite et la sensualité appelle." Frédérique Doyon, *Le Devoir*, 7 novembre 2003

### À propos de *Erosio* (2002) :

" Et le musicien a (aussi) sa place au milieu de ces événements. Il se tient en retrait des danseurs mais est continuellement intégré à leur dynamique de jeu. C'est avec circonspection qu'on viendra lui toucher l'épaule, puis des mains se poseront sur ses jambes. Dans son dialogue soutenu à de nombreux niveaux, la chorégraphe assemble des moments à la fois doux et explosifs, tendres et agressifs. Et crée ainsi un mélange de mouvements et de musique qui ne laisse personne indifférent. Le public fut enthousiasmé. " Marion Hartig, *Potsdamer Neueste Nachrichten*, 21 mai 2002

" Il y a sur scène deux arts souverains (musique et danse) qui accèdent en même temps à de grands moments de fusion. Maître de l'art de construire et de déconstruire les lignes nettes, d'organiser l'espace avec le corps-matériau, sa vision esthétique est toujours vivante. " Isabelle Poulin, *Le Devoir*, 1er mars 2002

# Danse

---

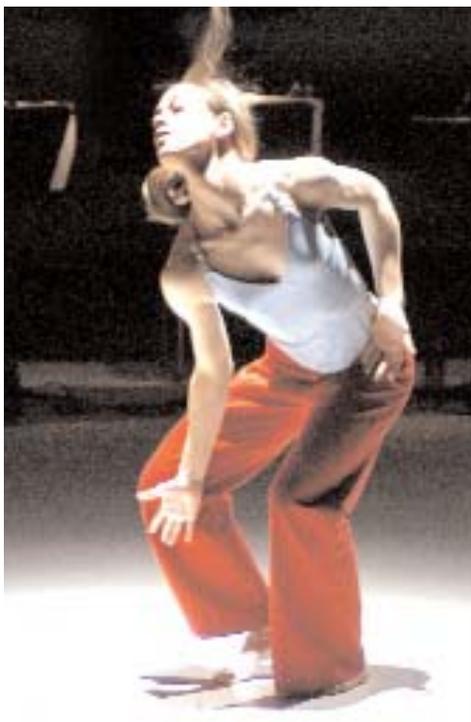
## Erin Flynn, danseuse et chorégraphe

Originaire de Winnipeg, l'interprète Erin Flynn a dansé à travers le Canada, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. C'est en travaillant en collaboration avec plusieurs créateurs qu'elle a pu explorer différentes démarches chorégraphiques, notamment avec Rachel Browne, Ruth Cansfield (RCD 97-00), LeSandre Dodson, Sylvain Émard, Hinda Essadiqi, Tammy Forsythe, Andrew Harwood, Karen Kuzak (Trip 01-02), Andrew Tay & Sasha Kleinplatz (Atelier de Montréal Danse 05), Dean Makarenko, Wayne McGregor et Chanti Wadge. Ce printemps, elle va interpréter une troisième pièce pour la compagnie Van Grimde Corps Secrets, *Les chemins de traverse* et danser pour Ame Henderson dans *Manual for Incidence* à Toronto. Les différents projets qu'elle mène sont pour elle des moyens d'utiliser son propre bagage créatif : la série Pixel Projects, *Alcôve*, un projet multimédia avec le collectif Vertice, l'enseignement de la danse contemporaine à l'Université de Montréal et une chronique quotidienne pour le magazine Maisonneuve.



## Esther Gaudette, danseuse

Diplômée de l'École de danse de Québec en 2002, Esther a interprété plusieurs pièces de la compagnie de danse Sursaut, basée à Sherbrooke. Au sein de cette compagnie, elle touche à l'acrobatie, la théâtralité et la création. Depuis son arrivée à Montréal, Esther a enseigné dans différentes écoles de la région montréalaise et s'intéresse au monde cinématographique. En 2002, elle incarne le personnage d'Angéla dans le long métrage de Stefan Pleszczyński, *L'Espérance*, et la même année, elle danse dans le moyen métrage *Soupirs d'Âme* de la réalisatrice Helen Doyle, au côté de Lucie Boissinot. Depuis novembre 2004, Esther se joint à la compagnie Van Grimde Corps Secrets pour une nouvelle aventure.



## Ceinwen Gobert, danseuse

Ceinwen Gobert est diplômée en danse de l'Université de Calgary et de School of Alberta Ballet. Après ses études elle travaille pour le W&M Physical Theatre ce qui l'amène à danser en Pologne dans le cadre de la 10th Annual International Conference of Contemporary Dance et du Calgary's Professional Series. Depuis son arrivée à Toronto, Ceinwen Gobert a travaillé en tant qu'artiste indépendante pour Santee Smith, Allan Kaeja et Earth in Motion Dance Company. En 2004, elle a dansé avec Maryon Van Grunsven et Roberto Campanella en tant que membre de L'Astragale, une compagnie de danse contemporaine basée à Trois-Rivières.



## Pierre-Marc Ouellette, danseur

Pierre-Marc Ouellette a complété sa formation aux Ateliers de Danse Moderne de Montréal - LADMMI en mai 2005, où il a eu la chance d'interpréter des œuvres chorégraphiques de Margie Gillis et Lucie Boissinot. Depuis, il a travaillé avec Erin Flynn, Marie Béland et Louise Bédard. Pierre-Marc Ouellette s'est joint à Fortier Danse Création en juillet 2005 et à Van Grimde Corps Secrets en décembre 2005.

## George Stamos, danseur et chorégraphe

Originaire de la Nouvelle-Écosse et diplômé de la School For New Dance Development à Amsterdam (1993), George Stamos poursuit sa formation à New York (1993 à 1998) à l'école de Eric Hawkins Dance. À cette époque, il a dansé pour un grand nombre de "downtown" chorégraphes et a reçu une subvention de PS122 pour la création de sa première pièce *Red Light Roosters*.

Depuis son arrivée à Montréal en 1998, George Stamos a dansé pour José Navas, Benoît Lachambre, Danièle Desnoyers, Martha Carter, Mariko Tanabe et il travaille actuellement avec Roger Sinha, Isabelle Van Grimde et Sara Shelton Mann (San Francisco). Il travaille aussi comme danseur dans les discothèques et avec le réalisateur Alison Murray et l'auteur Quentin Crisp. George Stamos a terminé son apprentissage en tant que chorégraphe avec Benoît Lachambre (1999 à 2001) et a maintenant à son actif 15 créations chorégraphiques.

## ***Nouvel Ensemble Moderne-NEM***

---

*" Faire connaître...  
inciter à la découverte...  
ouvrir une porte,  
aussi petite soit-elle,  
sur un univers peu  
soupçonné."*

Lorraine Vaillancourt, directrice artistique du NEM



Orchestre de chambre de 15 musiciens, le NEM a été fondé en 1989 par la pianiste et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt. Il propose une interprétation convaincante des musiques d'aujourd'hui, en leur accordant le temps et l'attention qu'elles méritent. Son répertoire s'ouvre à la musique de tous les continents et consacre une place importante à la création. Ses concerts, ses répétitions ouvertes au public et ses rencontres avec les créateurs sont des moments d'échange et de réflexion privilégiés. Ensemble " en résidence " à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, il a présenté des concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Europe, au Japon, en Australie et à Singapour.

Le NEM compte maintenant à son actif 20 disques compacts, sous étiquettes ATMA et UMMUS (Montréal), Doberman-Yppan (Québec), New World Records, Composers Recording Inc (New York), AUVIDIS-NAÏVE (Paris) et ABC Classics (Australie). Ils ont été réalisés en collaboration avec la Faculté de musique de l'Université de Montréal, l'Ircam, Les Percussions de Strasbourg, le Festival Musica 93, les sociétés Radio-Canada, Radio France et la Australian Broadcasting Corporation.

### ***Lorraine Vaillancourt***

Lorraine Vaillancourt est fondatrice et directrice artistique du Nouvel Ensemble Moderne (NEM), " en résidence " à la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis novembre 1989. Elle enseigne par ailleurs dans cette institution depuis 1971, et y assume la direction de l'Atelier de musique contemporaine depuis 1974.

La chef d'orchestre et pianiste est régulièrement invitée à diriger divers ensembles et orchestres tant au Canada qu'à l'étranger. Au seul pupitre du NEM, qu'elle dirige depuis ses débuts, Lorraine Vaillancourt a assuré la création d'un grand nombre d'œuvres au Canada et dans le cadre de tournées internationales.

Lorraine Vaillancourt est membre fondateur de la société de concerts montréalaise *Les Événements du Neuf* de 1978 à 1989. Présidente du Conseil québécois de la musique (CQM) de 1998 à 2001, elle a ensuite siégé au conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) de 2001 à 2005. Par ailleurs, Lorraine Vaillancourt est membre de la Société Royale du Canada.



### ***La presse***

#### **Juin 2004, NEM IT, Théâtre musical de Michel Smith pour les 15 ans du NEM**

" Fraîcheur, humour et intelligence vont de pair dans ce spectacle à la construction fine, pleine de références et de citations, donc qui stimule autre chose que le banal cutané, et, malgré quelques tunnels, une conception de premier ordre tant pour la musique que le théâtre. " **François Tousignant, Le Devoir, juin 2004**

#### **Avril 2004, Grand concert annuel 15e anniversaire**

" Le programme de 15e anniversaire du Nouvel Ensemble Moderne illustre la vocation nationale, mais surtout internationale de l'organisme créé et dirigé par Lorraine Vaillancourt. En début et en fin de concert, l'auditoire assez nombreux écoutait en création des œuvres commandées par le NEM, l'une à un compositeur d'ici, Serge Provost, l'autre à l'une des figures les plus en vue de l'étranger, l'Espagnol Luis de Pablo, 74 ans cette année. " **Claude Gingras, La Presse, avril 2004**

## Musiciens du NEM

---

### Simon Aldrich, clarinette

Nominé pour un Prix Opus comme " Découverte de l'Année ", Simon Aldrich est présentement clarinette solo de l'Orchestre Métropolitain. Cet "*interprète spectaculaire*" (Los Angeles Times), a occupé le poste de clarinette solo du Chicago Classical Symphony et du Philharmonic de Colorado. En tant que soliste, le musicien s'est produit avec l'Orchestre Symphonique de Toronto, l'Orchestre Métropolitain, Orchestra London, le Nouvel Ensemble Moderne, le Chicago Classical Symphony, le Wall Street Chamber Orchestra, l'Orchestre Fanshawe et le Chicago North Shore Chamber Symphony. Titulaire d'un doctorat et de deux maîtrises de l'université Yale, il a étudié avec David Shifrin, Robert Marcellus, Joaquin Valdepeñas et Emilio Iacurto. Simon Aldrich est entendu régulièrement sur les ondes de Radio-Canada et de CBC et il a réalisé des enregistrements pour les étiquettes Atma, SNE, Analekta, CBC, UMMUS, Montaigne Auvadis, Amberola et Sächsische Tonträger. Il enseigne à l'Université de Sherbrooke et à l'Université McGill. Il a publié deux articles sur le compositeur Johann Molter dans les revues américaines Continuo et The Clarinet. Il est membre du NEM depuis 1995.

### Brian Bacon, alto

Brian Bacon est l'alto solo de l'orchestre métropolitain du Grand Montréal. Il a également été soliste du NEM en Europe, Asie et Amérique du Nord. Très actif comme chambriste et musicien de studio, il a joué avec l'orchestre symphonique de Montréal, l'orchestre du Centre National des Arts et dans plusieurs stations de métro à Montréal. Il est un membre fondateur du NEM.

### Jacques Drouin, piano

Membre fondateur du Nouvel Ensemble Moderne-NEM, Jacques Drouin évolue dans le répertoire des musiques d'aujourd'hui et des classiques du XXe siècle en tant que soliste et musicien d'ensemble. Diplômé de la Faculté de musique de l'Université de Montréal avec l'obtention d'un doctorat auprès de Lorraine Vaillancourt, il s'est distingué par la recherche, la création et l'interprétation de la musique mixte.

Ses expériences oscillent entre l'enseignement (jusqu'en 2000), les nombreux concerts donnés ici comme à l'étranger au sein du NEM, les collaborations multidisciplinaires (danse et théâtre), son implication politique dans le milieu musical, sa participation comme adjoint à la direction artistique du NEM et à la quête d'un lieu dédié aux musiques d'aujourd'hui.

### Alain Giguère, violon

Il débute ses études musicales avec Jean Cousineau à l'école des petits violons. Par la suite, il devient l'élève de Vladimir Landsman et obtient un diplôme de l'Université de Montréal. Il est membre permanent de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, de l'Orchestre symphonique de Longueuil et de l'Orchestre symphonique de Laval. Il est un membre fondateur du NEM.



### Guy Pelletier, flûte

Guy Pelletier a obtenu une maîtrise de l'Université de Montréal, puis s'est perfectionné avec le flûtiste Robert Langevin. Ses expériences sont multiples et diversifiées; soliste, chambriste et improvisateur, il passe de la musique contemporaine à la musique classique, du jazz et de l'improvisation aux musiques traditionnelles du monde. Il a enregistré plus d'une trentaine de disques dans ces styles musicaux, ainsi que plus d'une cinquantaine de concerts et récitals pour différentes radios en Europe et en Amérique (France, Allemagne, États-Unis, Canada). Enfin, il a participé à des dizaines de créations comme soliste et membre de divers ensembles.

Il fait actuellement partie du Nouvel Ensemble Moderne, dont il est membre fondateur, du groupe de musique marocaine de Said Mesnaoui et du tandem Traces (duo d'improvisation flûte et percussions). Comme professeur, il est considéré comme spécialiste de la musique contemporaine. Il enseigne au Cégep de Trois-Rivières depuis 1997 et à l'Université Concordia depuis 2000.

### Catherine Perron, violoncelle

Catherine Perron se produit régulièrement au sein de différentes formations de chambre dont les Violons du Roy. Diplômée de l'Université McGill dans la classe d'Antonio Lysy, elle s'est vue décerner un *Artist Diploma* avec grande distinction en 1999. Elle a par la suite profité d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour poursuivre sa formation à l'International Menuhin Music Academy, en Suisse, auprès de Radu Aldulescu. À titre de chambriste, on a pu l'entendre à plusieurs reprises sur les ondes de Radio-Canada. Elle a été invitée à participer aux concerts de saison de la société de musique de chambre de Québec. Elle a été membre de la Camerata Lysy Gstaad, ensemble avec lequel elle s'est produite dans différents pays d'Europe et d'Amérique dont plusieurs fois à titre de soliste. Elle est membre du NEM depuis 2003.



### Nouvel Ensemble Moderne - NEM

[www.nem.umontreal.ca](http://www.nem.umontreal.ca)

Claire Métras - Directrice administrative

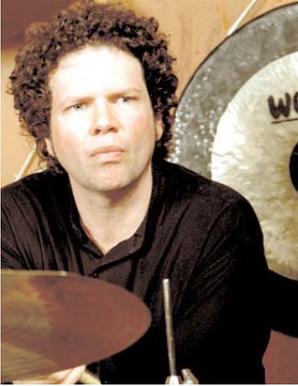
Téléphone : (514) 343-2318 [c.mentras@lenem.ca](mailto:c.mentras@lenem.ca)

Chloé Vitoux - Directrice des communications et du marketing

Téléphone : (514) 343-5636 [c.vitoux@lenem.ca](mailto:c.vitoux@lenem.ca)

## Thom Gossage

---



Thom Gossage est reconnu dans le monde de la musique de création. En tant que batteur et percussionniste, il a travaillé avec un grand nombre d'improvisateurs de renom tels que Kurt Rosenwinkle, Wolter Weirbos, Dave Binney, Steve Swell et Ben Monder.

Il travaille avec plusieurs artistes montréalais dont Tom Walsh, Joel Miller, Phillippe Lauzier, Alexandre Grogg, Rainer Wiens et Eric Hoave. Il a mis sur pied la formation de jazz Thom Gossage Other Voices afin de donner à son travail de composition un véhicule adéquat. En plus du compositeur-percussionniste, cette formation regroupe Rémi Bolduc, Frank Lozano et Miles Perkin. Le vaste répertoire du groupe lui a valu de nombreuses critiques élogieuses, autant pour ses spectacles que pour ses enregistrements. En tant que créateur, outre pour son groupe, il a composé plusieurs fois sur commande pour différentes occasions et en particulier pour la danse et le cinéma.

Thom Gossage Other Voices a reçu le prix Opus pour le meilleur concert jazz de l'année en 2002.

... le leader nous offre un copieux programme musical qui fait preuve d'une plus grande imagination que la moyenne, tant dans l'agencement des parties écrites et improvisées que dans leur exécution.

Marc Chenard, La Scena Musicale, octobre 2003

### La Presse

" The best of the Canadian acts...was Thom Gossage's Other Voices. A kind of sad elegance marks the writing , while the rhythmic interactions often involve an assorted push-pull experiments in time, making for music at once inventive and expressive. " [Jazz Times, September 2004](#)

" There was a pleasant surprise from Thom Gossage Other Voices. Gossage casts a hypnotic rhythm on drums and he has mates that cleave to the essence in Rémi Bolduc on alto sax, Frank Lozano on tenor and soprano sax, Miles Perkin on bass and vocals and Gary schwartz on guitar. Theirs was a journey through several manifestations getting into the mainstream with *Bend in the River* to *Chinook* which is a song for the ages. Not only is the melody memorable, Schwartz lent it a lyrical essence that was softly extended by Bolduc. A great set, certainly. "

[Jerry D'Sousaa, July 11 2004, all about jazz](#)

## ***Contacts***

---

### **VAN GRIMDE CORPS SECRETS**

3680 rue Jeanne Mance, Montréal, Québec, H2X 2K5

Tél : (514) 844-3680 - Fax : (514) 844-3699

Courriel : fleurette@vangrimdecorssecrets.com

Internet : www.vangrimdecorssecrets.com

Isabelle Van Grimde - chorégraphe et directrice générale

Fleurette Paquin - directrice administrative

## ***Photographe***

---

Michael Slobodian

## ***Relations de presse***

---

### **AGORA DE LA DANSE**

Louise Duchesne - (514) 525-7575, poste 233

[louise@agoradanse.com](mailto:louise@agoradanse.com)

## Forces de la nature

### VORTEX 1

Chorégraphie: Isabelle VanGrimde.

Assistante de la chorégraphe: ErinFlynn. Créé et dansé par Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, Pierre-Marc Ouellette, George Stamos.

Musique: Vortex Temporum de Gérard Grisey interprété le Nouvel Ensemble Moderne. Musiciens: Simon Aldrich (clarinette), Brian Bacon (alto), Jacques Drouin (piano), Alain Giguère (violon), Guy Pelletier (flûte), Catherine Perron (violoncelle). Direction musicale: Lorraine Vaillancourt. A l'Agora de la danse jusqu'au 25 février.



Corps à corps entre danse et musique, véritables forces de la nature. Vortex 1 s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

### FRÉDÉRIQUE DOYON

Aux chuintements, déferlements, grondements de la musique répondent les éclats de gestes aux lignes quasi mathématiques. Corps à corps entre danse et musique, véritables forces de la nature, *Vortex 1* s'avère la pièce la plus physique et la plus chorégraphiquement complexe d'Isabelle Van Grimde, et peut-être la plus exigeante pour les spectateurs.

On reste d'abord stupéfait devant cette profusion de lignes, de gestes et de sons souvent discordants, qui semblent s'agencer à la fois de manière aléatoire et extrêmement construite. Dans un coin, souffle, martèle et cille le petit orchestre de six musiciens du Nouvel Ensemble moderne, qui livre l'oeuvre difficile mais troublante de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*, guidé par sa directrice Lorraine Vaillancourt, tandis que les danseurs, magnifiques, s'ébrouent dans toutes les directions, sur une scène ouverte sur quatre cotés.

Parfois, la surabondance de mouvements (corporels et musicaux) force un choix entre les deux propositions (chorégraphique ou musicale). Ici, la musique domine la danse. Là, c'est l'inverse. Les scènes de groupe surtout, lorsque chaque danseur semble animé d'une énergie propre, sursaturent l'espace déjà chargé de musique.

Mais comme toujours, la chorégraphe parvient à creuser des sillons, à croiser les parcours, à transformer les lignes

abstraites en rencontres humaines, à faire dialoguer les corps. Le tableau le plus splendide s'amorce lentement au rythme des respirations haletantes des danseurs et du frémissement des archets sur les cordes des violons. Les danseurs font glisser leurs mains en haut du torse vers l'épaule; dans la suite de leur trajectoire géométrique ces mains rencontrent d'autres corps.

Une petite gestuelle récurrente des bras et des mains, tout en détails, comme une calligraphie, s'impose tout au long de la pièce et offre de beaux moments de communion entre les danseurs. De leurs mains, ils triturent et labourent leur abdomen puis terminent le mouvement en courbant le dos ou en libérant l'énergie au bout de leurs bras, comme en quête d'une curieuse alchimie du corps.

### Esprit libre

Au-delà de l'apparente incohérence, une même humeur tourbillonnante, volatile, comme l'insaisissable vent qui virevolte, ré-unit danse et musique. Cet esprit totalement libre est

particulièrement perceptible au tout début de la pièce, lorsque deux, puis trois danseuses exécutent le même phrasé chorégraphique, pourtant teinté par la personnalité et le rythme propres de chacune.

Ce sont ces moments de rencontre qui constituent le meilleur de *Vortex 1*.

Oeuvre dite ouverte, *Vortex 1* s'inscrit en continuité avec *Les Chemins de traverse*, dans laquelle la chorégraphe a voulu donner une liberté de manoeuvre aux danseurs et aux musiciens dans l'interprétation afin de trouver la place du corps dans la partition musicale. Sa démarche se poursuivra en France avec *Vortex 2* et à Ottawa avec *Vortex 3*, qui proposeront la même structure chorégraphique, mais livrée tantôt à d'autres danseurs, tantôt à la musique d'un autre ensemble, celui de Thom Gossage, qui a d'ailleurs signé la très belle musique d'introduction de la pièce.

**Le Devoir**

# LA PRESSE

## Intensément intense

ALINE APOSTOLSKA

### CRITIQUE

COLLABORATION SPECIALE

Dans sa nouvelle chorégraphie, Isabelle Van Grimde poursuit son exploration des liens à la fois organiques et célestes, éphémères et éternels, entre matière corporelle et matière musicale, confrontant pour cela la présence physique des six musiciens du Nouvel Ensemble de Musique avec leur directrice et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt, à celle de ses cinq magnifiques interprètes, Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinween Gobert, Pierre-Marc Ouellette et Georges Stamos. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la rencontre a eu lieu en une conversation intensément intense.

#### L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide.

La chorégraphe a gardé la même sobriété sténographique que dans *Les chemins de traverse*, présentée en mai 2005 à l'Agora créant une continuité visuelle entre les deux pièces. L'intensité physique est ainsi accentuée par la proximité des spectateurs assis autour de la scène, un écran couvrant la place habituelle des gradins. Au sol, des lignes de lumière rouge fluo créent un

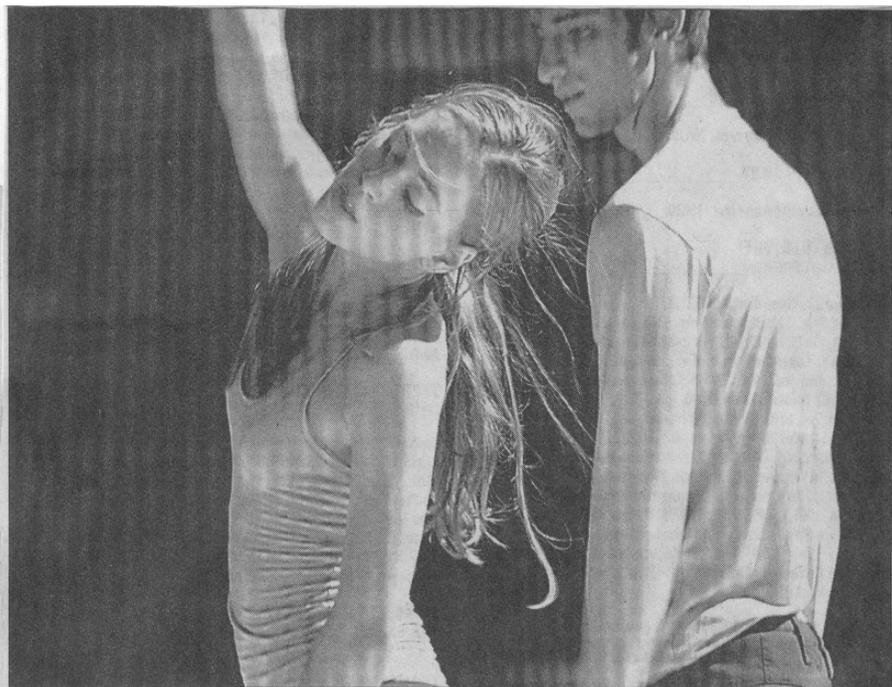


PHOTO MIG IAI1 SI OBODIAN FOURNIE PARI\_ AGORA DE LA DANSE

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections.

cadre géométrique bien délimité, en cinq rectangles dont la linéarité graphique rappelle celle de la gestuelle, cette signature Van Grimde marquée par le délié des bras et la projection du buste, les grands jetés de jambes à l'horizontale et en biais, dans une constante recherche de la diagonale.

Dans cette harmonie asymétrique, l'intensité est soutenue par la danse remarquablement rapide, du moins dans le premier et le troisième mouvement, alternant sauts, torsions et projections. Le plexus, le ventre, la cage thoracique, sont mis en exergue par une gestuelle intime recherchant le partage avec l'autre. L'interprétation des danseurs offre un troublant mélange de puissance affirmée et de retenue fluide. Le second mouvement, plus lent, plus sombre et dramatique, avec des contacts physiques plus présents entre interprètes, propose un autre registre d'intensité, avec des moments vraiment hypnotiques et envoûtants. On sait que Van Grimde, à l'intérieur même de sa très grande rigueur de son écriture chorégraphique, laisse une part de liberté et d'improvisation à ses interprètes. C'est

donc grâce à l'habitude de travailler ensemble la connaissance et la confiance qui existe entre les membres de la compagnie et la chorégraphe, que l'on parvient à une complicité aussi communicative. -Mais on ne peut ici mettre en exergue le travail des interprètes plus ou moins que celui des musiciens. La musique est impressionnante, une onde de choc elle aussi. Il faut dire qu'en accord avec Lorraine Vaillancourt, Isabelle Van Grimde a choisi dans le vaste répertoire du NEM *Vortex Temporum*, du Français Gérard Grisey, oeuvre majeure du répertoire contemporain, qui, comme la danse, roule telle une onde sensuelle entre musiciens et danseurs et se répand sur le public. Les musiciens — Simon Aldrich, Brian Bacon, Jacques Drouin, Alain Giguère, Guy Pelletier et Catherine Perron —, outre leur interprétation, imprime également leur présence physique sur scène. *Vortex 1* est une communion, une célébration de la fusion entre chair et son.

# Sequenza21/

2/26/2006

The Contemporary Classical Music Portal

Jacob David Sudol

## Vortex 1



In a recent comment thread from the main page about the Alarm Will Sound concert, I expressed my skepticism concerning the value of visuals in enhancing the concert experience.

To briefly reiterate, this skepticism arises from my personal experiences with the biological principal which states that when one sense is turned off the others, to compensate, become heightened. This is why Evelyn Glennie, although deaf, is such an amazing percussionist and is also why I usually like to close my eyes at concerts.

However, despite attending some concerts where the visuals have proved, as Alex Ross eloquently said, “confining” I have also been to some concerts where the visuals have enhanced the depth that the music affected me. One of the best examples of the latter that comes to mind was a recent concert by the Ensemble KORE where Moiya Callahan coordinated visuals to her composition “you see me.” In this instance, the singer sang permutations of the titles’ three words and, during a particularly hypnotic moment, the sung word “you” was juxtaposed against a projected visual which just contained the word “me.”

Given the complexity of this issue, I was anxious to see what I would think of a concert titled *Vortex 1* featuring Gérard Grisey’s *Vortex Temporum* performed by the Nouvel Ensemble Moderne and a new ballet accompaniment by Isabelle Van Grimde.

*Vortex Temporum* (for flute [doubling piccolo and alto flute], clarinet [doubling bass clarinet], violin, viola, cello, and piano) is one strongest pieces in the post-spectral canon. A primary feature of the work are four notes of the

piano that are detuned by a quarter-tone and comprise a diminished seventh chord. This feature provides a symmetrical axis that the work’s harmonic/spectral content pivots on. In addition, the work is almost entirely based on an unfolding figure which was drawn from a key figure in Ravel’s ballet *Daphnis & Chloé*. The work begins with this figure hypnotically knotting and unfolding and, as time progresses, this figure gradually weaves over itself at various rates to represent the poetic “Vortex Temporum” of the title.

In my opinion, the music’s gestural language wonderfully invokes the imagination and my hope was that the ballet would provide an inspiring visual counterpoint - which, thankfully, it did.

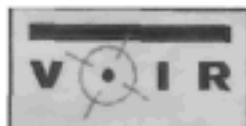
The concert was presented in an intimate environment at the Agora de la Danse studio: about a hundred seats, placed two rows high, were placed around the square dance floor. As the audience seated itself, an ambient electro-acoustic work titled “Le prélude à *Vortex 1*” by Thom Gossage obscured the beginning of the concert. During this piece, the dancers gradually emerged from the audience and began performing the rotating gestures which would constitute the primary movements for *Vortex Temporum*. When the audience was seated the five dancers slowly began to ebb and flow more clearly until the prelude died down and only two dancers were present behind the conductor.

Without an interruption, *Vortex Temporum* began and the dancers began to spin, unfold, and accumulate. As the music began to thin in texture, the dancing became quicker and more complex. Although the sound of footsteps was constantly present during this thinning, I was not distracted from the music. In fact, I found this sound highlighted a moving intensity that I had never heard before in the first movement. During the piano cadenza, which ends the first movement, the five dancers gradually liquidated to one. This last dancer finally slowed to a stop when the piano ended. At this moment, her audible respiration seemed to reflect a shadow of the first movement’s intensity.

The second movement is remarkably static and fatalistic. To contrast the first movement, the dancers moved slowly and were almost completely silent.

The final movement of *Vortex Temporum* is the most complex movement and, when listening to it, it is almost impossible to pinpoint when and how the changes occur. The dancing provided a perfect counterpoint to this gestural unfolding and helped me to discover textures I had never heard before. When work the finally died down to its conclusion I felt that I had just come in contact with an artistic organism which continues to linger in my mind as I write this.

One of the best things about this performance was the virtuosity and confidence that all of the performers presented. This is probably because, by the time I had seen it, the work had already been performed over half a dozen times. In addition, it was a real treat to share this intimate experience with a sold-out crowd. My only hope is that the many people who came primarily to see the dance component of the work got as much out of the collaborative musical experience as I did.



# DANSE

## LA SYMPHONIE INACHEV E

*Vortex*, d'Isabelle Van Grimde, est présenté en  
première montréalaise au Studio de l'Agora de la danse. Une  
rencontre entre danse et musique contemporaines.

Je lui demande: «Puis, où ça en est?». Assise devant moi, **Isabelle Van Grimde** - qui a accepté de se livrer à nous - me répond avec toute la grandeur qu'on lui connaît: «La pièce n'est pas encore terminée...» Nous sommes à deux semaines de la première et elle ne semble pas ébranlée par ce que sous-entend cette réponse. Elle poursuit: «Cette partie de la création où il faut tout fixer me met mal à l'aise. Pour moi, une œuvre n'est jamais finie. J'ai l'impression que vouloir la finir à tout prix l'étouffe d'une certaine manière.» Voilà donc...

Depuis sa dernière création, *Les Chemins de traverse*, la chorégraphe a volontairement adopté une posture de recherche artistique orientée par la notion d'œuvre ouverte - qui a été largement dévoilée par

l'ouvrage du même nom, rédigé par Umberto Eco. «C'est pendant une discussion, faisant suite à rune des représentations des *Chemins de traverse*, qu'une spectatrice est venue me dire que mon travail offrait plusieurs similitudes avec la thèse d'Eco. J'ai donc acheté le livre. Certains passages m'ont d'ailleurs servi à nourrir la réflexion qui sous-tend le processus de création de *Vortex*.» Selon cette approche, le processus de création d'une œuvre de danse ne s'achèverait pas à la première représentation devant public, mais se poursuivrait dans l'interprétation chaque fois singulière qu'en font les danseurs et, par extension, les spectateurs.

  ce compte, l'ouverture n'arrive pas parce qu'on en prend conscience. Elle est déjà là. On ne peut qu'en accentuer les paramètres. C'est d'ailleurs ce qu'a

fait Isabelle Van Grimde, en proposant à ses danseurs une structure leur offrant un espace de liberté. «Il s'agit d'un système de langage chorégraphique appris de manière encyclopédique par les interprètes, et qui peut être utilisé dans diverses situations», nous explique la chorégraphe. Mais vu l'ampleur du matériel, n'est-il pas difficile de se souvenir de tout sans que ce soit actualisé dans un contexte quelconque? «Bien sûr! Et en ce sens, j'ai un peu le rôle d'aide-mémoire ou de guide auprès des danseurs.»

Toutefois, les paramètres de l'inachevé ne s'étendront pas, cette fois-ci, jusqu'à une structure musicale malléable et improvisée, comme s'était le cas lors des *Chemins de traverse*. Au contraire, cette récente collaboration avec le Nouvel ensemble Moderne, dirigé par Lorraine Vaillancourt, nous offrira l'œuvre musicale *Vortex Temporum*, de Gérard Grisey, reproduite avec la plus grande fidélité, à chaque représentation. Le propre de l' cole spectrale, à laquelle est rattaché le compositeur, est de travailler le son selon un registre maximal. «C'est d'ailleurs intéressant de voir, par moments, les musiciens continuer à jouer sans que notre oreille ne perçoive de sons.» Comme quoi la musique se trouve peut-être, avant tout, dans le mouvement des corps qui la jouent...

**NORMAND MARCY**

Du 22 au 25 février  
M Studio de l'Agora  
Voir calendrier / Danse



Isabelle Van Grimde : « Pour moi, une œuvre n'est jamais finie. J'ai l'impression que de vouloir la finir à tout prix l'étouffe d'une certaine manière. »

## Critique radiophonique de Vortex I, réalisée par Isabelle Poulin

Le 24 février 2006, à Radio-Canada, émission de Michel Désautels  
(Chronique de danse)

(extrait musical de Vortex Temporum)

**Michel Désautels** : Ces oiseaux de fer, de métal pour annoncer l'arrivée dans notre studio d'Isabelle Poulin. Bonjour Isabelle...

**Isabelle Poulin** : Qui n'est pas de fer et de métal quand même...

**M.D.** : Non, pas du tout, non ,non... de chair et de sang. (rires)

**I.P.** : Alors ce qu'on vient d'entendre c'est l'extrait de l'oeuvre musicale Vortex Temporum du compositeur français Gérard Grisey. Cette oeuvre est interprétée en direct par des musiciens du Nouvel Ensemble Moderne dans la pièce Vortex I de la compagnie Van Grimde Corps Secrets.

Alors Vortex I, c'est une expérience passionnante pour le public, comme souvent Isabelle Van Grimde nous offre depuis une quinzaine d'années.

Isabelle Van Grimde questionne le rapport entre la musique et la danse, le dialogue qui peut s'établir entre les deux et aussi les secrets qu'une partition peut cacher pour un danseur, et ça c'est vraiment passionnant.

Au fil des années elle a construit des ponts avec des compositeurs, des ensembles modernes, contemporains. Elle a une carrière moins tapageuse que certains à Montréal mais c'est quelqu'un qui est très sollicitée à l'étranger et qui fait un travail extrêmement rigoureux, d'une très grande beauté.

Dans cette pièce-là, d'abord le public s'installe sur les quatre côtés autour de la scène, ce qui crée un rapport particulier avec les danseurs et aussi avec les musiciens qui sont sur scène, 6 musiciens du NEM, et dirigés par Lorraine Vaillancourt. Ça c'est très rare. On se surprend à regarder aussi les gestes de la chef d'orchestre comme un autre élément de la chorégraphie, ce qui est très intéressant. Alors, les danseurs évoluent dans des espaces délimités par la lumière, souvent ils rejoignent aussi la masse des musiciens. Et c'est une oeuvre ouverte, Isabelle Van Grimde poursuit son travail d'exploration de l'improvisation qu'elle avait amorcé dans son oeuvre précédente *Les chemins de traverse* présentée l'an dernier. Une oeuvre ouverte, c'est-à-dire que la partition chorégraphique est précise mais les danseurs peuvent et doivent y trouver un espace de liberté. La partition musicale est aussi évidemment très précise, elle est interprétée, donc, intégralement par les musiciens. Et ce qui est fascinant pour les spectateurs c'est qu'on voit s'écouter les danseurs.

**M.D.** : Chercher, regarder...

**I.P.** : Chercher entre-eux, entre les danseurs eux-mêmes et aussi entre les danseurs et les musiciens, une espèce d'écoute de tous les sens, si on peut dire.

Et c'est aussi un travail gestuel très exigeant. Isabelle Van Grimde crée un jeu constant entre le déferlement d'énergie et la retenue. Le titre Vortex d'ailleurs est très bien choisi parce qu'il veut dire un espèce de tourbillon que fait un liquide quand il s'écoule. Et on sent vraiment ça, puis on l'a entendu un peu dans la musique, c'est vraiment ce qui se passe.

Alors, dans le travail gestuel d'Isabelle Van Grimde, le corps est engagé mais il y a aussi un travail très intériorisé avec une grande mobilité du tronc. Les mains initient souvent le mouvement vers l'intérieur du tronc pour effectuer des petits gestes d'ouverture, comme si elle voulait mettre à nu l'intérieur du corps. C'est vraiment passionnant. Alors c'est un festin pour l'oeil, l'ouïe et l'intelligence.

J'ai la joie et la tristesse de vous annoncer que c'est complet ce soir et demain alors la prochaine fois faudra se ruer pour voir Isabelle Van Grimde.

**M.D.** : Voilà, il faudra s'en souvenir. Et ça c'était Vortex I, donc, au Studio de l'Agora de la Danse.

# La Presse

Montréal, vendredi 8 mai 2005

## Dialogue intense et jouissif

*LES CHEMINS DE TRAVERSE*

ALINE APOSTOLSKA

### CRITIQUE

COLLABORATION  
SPECIALE

Expérience réussie pour la chorégraphe Isabelle van Grimde, qui, dans sa nouvelle création, *Chemins de traverses*, a voulu faire le cadeau de l'improvisation à ses interprètes, superbes interprètes fidèles et fétiches — Erin Flynn, Esther Gaudette et Ceiwenn Gobert —, auxquelles s'ajoutent deux danseurs invités, George Stamos et David Rancourt.

Un cadeau en forme d'hommage confiant, mais aussi de risque puisqu'il s'agit pour les interprètes, trois soirs de suite, d'improviser de concert et avec trois formations de musiciens bien distinctes. L'expérience a consisté à produire trois spectacles différents issus de l'impact de l'improvisation musicale sur une structure chorégraphique précisément prévue, mais à la géométrie influençable.

Le soir de la première, le jeudi 5 mai, les cinq interprètes ont interagi avec le groupe de musique Other Voices de Thom Gossage dans un Studio de l'Agora spécialement réaménagé. La place des musiciens est au départ strictement assignée : ils se tiendront aux quatre coins de l'espace de danse lui aussi délimité, un grand rectangle blanc au sol que des lignes d'une lumière rouge phosphorescente découperont en cinq rectangles plus exigus.

« Ils », ce sont Thom Gossage (composition et percussions), Remi Bolduc (saxophone alto), Frank Lozano (saxophones soprano et ténor), et Miles Perkin (contrebasse).

Pendant 45 minutes, on assiste ainsi à de multiples interpénétrations jubilatoires des territoires respectifs, avec une virtuosité, une inventivité et une intensité constantes et communicatives, re-haussées par un subtil jeu d'ombres et de pleine lumière, lui aussi improvisé chaque soir par l'artiste de la lumière qu'est Philippe Dupeyroux.

Sans relâchement ni temps mort — un risque intrinsèque au genre —, on est sans cesse surpris et interpellé par les dialogues qui se nouent et évoluent entre danseurs, en solo, duos et groupe, mais également entre danseurs et musiciens, entre une série de figures successives variées qui explorent plusieurs voies d'influences et d'interactions pour finir, dans les cinq dernières minutes, en un véritable bouquet, une harmonie de groupe où les danseurs finissent au sol, enserrés dans un écriin sonore.

Musiciens et danseurs restent constamment connectés par le fil du regard. Les musiciens ne quittent jamais les interprètes des yeux et entrent dans la pièce en fonction de cette observation.

Cela est particulièrement remarquable lors d'un duo torride, un dialogue organique entre le contrebassiste Miles Perkin et la danseuse Erin Flynn. Un moment fort qui permet de toucher au cœur du secret de cette pièce bien plus complexe et raffinée qu'elle ne le semble de prime abord, et qui repose sur la rare alchimie qui, ce soir-la, a existé entre les 10 personnes sur scène.

L'écriture chorégraphique d'Isabelle Van Grimde, à nulle autre pareille, est construite autour d'une linéarité spatiale très précise, où la vélocité des bras entraîne le buste vers le haut ou vers la tangente et dévie soudain en une verticalité acquise à la puissante propulsion des jambes, surtout des hanches et des genoux, une vive tension vers le ciel reprise par les bras. Cette géométrie exigeante et très rythmée strie l'espace de grandes lignes verticales et horizontales qui sans cesse s'entrecoupent. Dans cette écriture chorégraphique, horizontalité et verticalité s'interpénètrent sans cesse, tout comme sont sans cesse traversées les délimitations respectives entre musique et corps, ombre et lumière, solos et groupes ou entre sonorités différentes. Un beau spectacle qui donne envie de voir la série au complet.

# LE DEVOIR

Montréal, vendredi 6 mai 2005

D A N S E

## Douces dérives

### LES CHEMINS DE TRAVERSE

Concept artistique: Isabelle Van Grimde; Matériel chorégraphique développé avec Erin Flynn et Esther Gaudette; Interprètes: Erin Flynn, Esther Gaudette, Ceinwen Gobert, David Rancourt et Georges Stamos; Musique: Thorn Gossage and Other Voices (5 mai); Nouvel Ensemble Modeme (6 mai); Michel Frigon (7 mai)

FREDÉRIQUE DOYON

Le pur bonheur. Ils sont là tous les neuf, cinq danseurs et quatre musiciens, tout près de nous, à offrir leurs douces dérives musicales et chorégraphiques, qui se rencontrent ou s'entrecroisent sur l'échiquier de la scène, bordée de spectateurs sur trois côtés.

*Les chemins de traverse* est né du désir de la chorégraphe Isabelle Van Grimde de partager avec le public ces moments de beauté ou d'exaltation imprévisibles qui surgissent de l'improvisation, au gré de la création d'une oeuvre. D'autres chorégraphes l'ont fait avant elle, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle réussit particulièrement bien à jumeler rigueur et espaces de liberté.



MICHAEL SLOBODIAN

Erin Flynn et Miles Perkin

Et l'hommage qu'elle rend aux interprètes est ici mille fois mérité. De grands blocs de vocabulaire gestuel extrêmement maîtrisé et commun à tous les danseurs s'agencent toutefois de manière délicieusement anarchique, selon le rythme et l'intuition de chacun. Pareil pour la musique, jetée dans la mêlée, improvisée chaque soir par un groupe distinct pour nourrir les conjugaisons multiples du projet.

Hier, les musiciens de l'ensemble de jazz actuel Thom Gossage and Other Voices croisaient (parfois littéralement) leur saxophone, leurs

contrebasse et percussions diverses avec les danseurs, en direct sur scène. Des airs de fanfare surgissaient de joyeuses discordances, puis frottements, crissements, grondements accompagnaient tantôt la communion, tantôt la tempête des corps.

L'intimité d'un magnifique solo d'Erin Flynn a permis de capter cette écoute mutuelle quasi palpable entre danse et musique, avant l'explosion finale

où les danseurs, comme des bêtes relâchées dans la lumière crue d'un studio, déballaient en vrac, mais toujours avec grâce, tous ces mouvements qui les habitent. On reconnaît la belle signature de Van Grimde: les lignes à la fois fluides et mathématiques des déplacements, les pieds ancrés au sol, tandis que le haut du corps se tord sensuellement, comme pour se libérer de l'emprise de la gravité et s'abandonner à ses désirs.

On en aurait volontiers pris plus longtemps; 50 minutes, c'est court quand on aime. Une rencontre avec les artistes prolonge le plaisir pour ceux qui le souhaitent. Et on sort de la salle tout guilleret, comme le printemps qui prend soudain des airs d'été. Mais qui sait ce qui vous attend demain?